

DE L'ÉGYPTOMANIE À L'ÉGYPTOLOGIE

L'intérêt pour l'Égypte antique existe déjà au 16^e siècle chez certains lettrés, mais ce sont surtout les campagnes d'Égypte de Bonaparte, à la fin du 19^e siècle (1798-1801) qui vont susciter un réel engouement pour cette civilisation. Quelques 160 scientifiques, dont des géographes, des botanistes, des archéologues, ont d'ailleurs accompagné les militaires. Le résultat de leurs observations sera publié, à partir de 1809, dans les 23 volumes de la *Description de l'Égypte*, qui aura un énorme succès. Cet engouement pour l'Égypte, appelé égyptomanie, va gagner les amateurs d'histoire et d'exotisme et touchera aussi aux domaines de l'art et de la littérature.

C'est avec Jean-François Champollion, alors jeune conservateur des collections égyptiennes du Louvre, que cet intérêt pour l'Égypte prend un tournant plus scientifique et rigoureux, surtout avec le déchiffrement des hiéroglyphes à partir de 1822. L'égyptologie se développe alors un peu partout dans le monde et les collections des musées s'enrichissent progressivement. Des fouilles archéologiques scientifiques s'organisent en Égypte, notamment à l'instigation de la France et de l'Angleterre.

En Belgique, l'égyptomanie est également bien présente, notamment en architecture. Le temple des éléphants au Zoo d'Anvers (Charles Servais, 1856) en est sans doute l'exemple le plus connu.

Par contre, après l'indépendance du pays en 1830, les recherches historiques se sont surtout concentrées sur le passé « national ». Il faudra attendre Jean Capart, pour voir se développer l'égyptologie. Nommé conservateur-adjoint de la collection d'antiquités orientales en 1900, il commence à organiser et développer la collection égyptologique du musée. Et ce n'est qu'en 1902 que s'ouvrira, à l'Université de Liège, la première chaire d'égyptologie du pays.

SOUS L'INSPIRATION DE L'EGYPTE ANTIQUE

A - G.-L. GODECHARLE, Statue-cube égyptisante, pierre d'Avesnes, 1803

Cette statue ornait le départ d'un escalier d'un hôtel particulier de Bruxelles. Elle a été réalisée à l'occasion de la venue de Napoléon Bonaparte en juillet 1803. Son auteur s'inspire réellement de l'art égyptien, en particulier les statues-cubes trouvées dans des tombes ou des temples.



B - Statuette-cube de Queref, général du roi Psammétique Ier, schiste, ca. -650

La comparaison des deux œuvres permet de percevoir l'« allure » européenne de la première tant dans la position du personnage que dans le rendu de sa silhouette. Les hiéroglyphes inscrits sur le socle n'ont rien à voir avec le personnage mais s'inspirent des hiéroglyphes des obélisques transportés à Rome. A l'époque de la réalisation de cette sculpture, on ne savait d'ailleurs pas encore lire et comprendre les hiéroglyphes.

Cette allure européenne participe à l'idée rêvée et fantasmée qu'on se fait de l'Égypte au début du 19^e siècle. Cette idée existe toujours à l'heure actuelle notamment au travers de films, de bandes dessinées ou de séries. L'Égypte fantasmée a toujours la cote !

ENVIE D'UNE CROISIÈRE SUR LE NIL ?



La pyramide de Khéops depuis le village de Giza prise par Jean Capart, 1907, Plaque de verre - Projet Sura

Dès la fin du 19^e siècle s'organisent les premiers voyages touristiques en Egypte, dont Thomas Cook avait le monopole. Le tourisme, auparavant réservé à la noblesse, gagne de plus en plus une autre clientèle fortunée issue de la bourgeoisie. Beaucoup ramènent des antiquités de leurs voyages, achetées sur place auprès d'antiquaires sérieux ou attirés par l'appât du gain. Ils se constituent des collections privées qui seront, par la suite, vendues ou données à des musées.

C'est le cas de Gustave Hagemans (1830-1908), député belge et doté d'une confortable fortune familiale. Il s'est constitué une importante collection d'antiquités dont près de 200 objets égyptiens acquis lors de ses voyages en Egypte. En 1861, il vend de nombreux objets au musée, dont une sculpture exceptionnelle, appelée « La Dame de Bruxelles », une des pièces maîtresses de la collection du musée. Elle date, en effet, de l'Ancien Empire, époque pour laquelle il n'existe qu'une vingtaine de sculptures conservées. Sa position, ses formes massives, l'absence de cou sont caractéristiques du début de la sculpture en pierre. Elle doit être solide pour permettre à la défunte qu'elle représente d'arriver intacte dans le monde des morts. Elle provient d'une tombe dont l'origine est inconnue, comme beaucoup de pièces acquises lors de voyages. Le nom de la femme devait se trouver sur le socle mais celui-ci, perdu, a été restauré.

D'autres pièces, par contre, se sont avérées des faux comme cette petite stèle, dont les hiéroglyphes malhabiles n'ont aucune signification. Les faux vont, en effet, se développer parallèlement à l'engouement pour l'Egypte et l'affluence des touristes amateurs d'objets archéologiques.

AVIS D'EXPERT

Luc Delvaux : égyptologue et conservateur de la collection Egypte du Musée Art & Histoire

Comment repère-t-on un faux ?

En égyptologie, il y a souvent des inscriptions sur les objets et, souvent, les faussaires -du moins ceux du 19^e siècle- ne connaissent pas les hiéroglyphes. Le premier critère est donc quand l'inscription est illisible et faite d'hiéroglyphes mal formés, avec des problèmes d'orientation ou des éléments illogiques.

Le deuxième critère est la pratique de la typologie des objets égyptiens. Dans le cas de cette petite stèle, on a un disque solaire avec des inscriptions. Or, dans les objets en général, cela n'existe pas vraiment : il y a toujours une représentation figurée qui accompagne le texte. C'est donc la familiarité avec les objets égyptiens qui permet de détecter les faux parce que cela ne correspond à rien. Au 19^e siècle, l'égyptologie est à ses débuts et on a moins d'expérience pour faire la part des choses. Avec l'évolution des connaissances et des techniques, les critères d'évaluation des faux ont évolué. Mais, aujourd'hui encore, il m'arrive d'avoir des doutes sur certains objets !

EN CLASSE

- Les élèves cherchent sur internet ou autour d'eux des objets, bâtiments, films, publicités,... qui s'inspirent de l'ancienne Egypte. Ils s'interrogent sur l'intérêt et l'apport de la référence à l'Egypte.
- Analyser un film, une série ou une bande dessinée qui évoque ou se passe en Egypte ancienne. Comparer le contenu avec la réalité de l'Egypte antique. S'interroger sur le but poursuivi par l'auteur : reconstitution historique, jouer sur l'anachronisme, donner un contexte plausible ou fantasmé,...



C - Statue de femme « Dame de Bruxelles », pierre calcaire, Egypte, ca. -2550
D - Fausse stèle, calcaire, 19^e siècle